

La rencontre d'aujourd'hui couvre le règne de David et Salomon ainsi que les livres poétiques

- LE REGNE DE DAVID ET 2 SAMUEL
 - Plan de 2 Samuel
 - Déroulement historique du règne de David
 - David sa personne et son œuvre
 - La figure christique de David
- POESIE HEBRAIQUE ET LES PSAUMES
 - Poésie hébraïque
 - Psaumes
- LE REGNE DE SALOMON ET 1 ROIS
 - Plan de 1 Rois
 - Bilan du règne de Salomon
 - Salomon sa personne et son œuvre
 - Le Temple
- LES PROVERBES
- L'ECCLESIASTE
- LE CANTIQUE DES CANTIQUES
- JOB

PARTIE 1 – LE REGNE DE DAVID ET 2 SAMUEL

Les données sur la vie de David se trouvent dans différents livres bibliques :

- 1 Samuel pour la période qui précède le règne de David (ch. 16 - 31) ;
- 2 Samuel pour le règne de David ;
- 1 Rois pour la mort de David (ch. 1 à 2 v 10) ;
- 1 Chroniques pour certains éléments du règne de David ;
- Les Psaumes : certains d'entre eux font allusion à des événements précis de la vie du roi.

Nous présenterons les livres des Chroniques lors de la prochaine rencontre, mais nous en utiliserons les données dès cette leçon quand cela s'avèrera nécessaire.

1 – Le plan de 2 Samuel

Le plan de 2 Samuel est un plan chronologique dans son ensemble, même si quelquefois, certaines données sont regroupées par thèmes (notamment les guerres).

PLAN DE 2 SAMUEL

PARTIE 1 - David règne à Hébron (1 v. 1 à 4 v. 12)

- A - David apprend la mort de Saül (1 v. 1-27)
- B - Guerre civile (2 v. 1-32)
- C - Abner change de camp (3 v. 1-39)
- D - Fin de la guerre civile (4 v. 1-12)

PARTIE 2 - David règne sur Israël (5 v. 1 - 10 v. 19)

- A - David affermi son trône (5 v. 1-25)
- B - Action religieuse de David (6 v.1 à 7 v. 29)
- C - Extension du royaume (8 v. 1-18)
- D - Générosité de David envers Méphiboschet (9 v. 1-13)
- E - Guerres de David (10 v. 1-19)

PARTIE 3 - Episode de Bath Scheba (11 v. 1 à 12 v. 31)

- A - Adultère de David (11 v. 1-27)
- B - Intervention de Nathan -Repentir de David (12 v. 1-23)
- C - Naissance de Salomon (12 v. 24-25)
- D - Prise de Rabba (12 v. 26-31)

PARTIE 4 - Division au sein de la famille royale (13 v. 1 à 19 v. 43)

- A - Amnon (13 v. 1-39)
- B - Exil et retour en grâce d'Absalom (14 v. 1-33)
- C - Revolte d'Absalom - David en danger (15 v. 1 à 17 v. 29)
- D - Fin d'Absalom (18 v. 1 à 19 v. 43)

PARTIE 5 - Divers épisodes du règne de David (20 v. 1 à 24 v. 25)

- A - Révolte de Schéba (20 v. 1-26)
- B - Vengeance de Gabaonites (21 v. 1-13)
- C - Guerres contre les Philistins (21 v. 14-22)
- D - Cantique et prière de David (22 v. 1 à 23 v. 7)
- E - Liste des valeureux hommes de David (23 v. 8-39)
- F - Dénombrement et peste (24 v. 1-25)

2 – Déroulement historique du règne de David

Nous suivrons le plan de 2 Samuel en vous rappelant que certaines informations proviennent de 1 Chroniques 10 à 29 et que la montée en puissance de David figure dans 1 Samuel.

2A – David avant son règne : 1 Sam. ch. 16 - 31

PLAN DE 1 SAMUEL

PARTIE 3 - David avant son règne (16 v. 1 - 31 v. 13)

- A - Onction de David (16 v. 1-13)
- B - David à la cour de Saül (16 v. 14-23)
- C - Episode de Goliath (17 v. 1-58)
- D - Le conflit caché avec Saül (18 v. 1 à 20 v. 43)
- E - Le conflit public avec Saül (21 v. 1 à 30 v. 31)
- F - Mort de Saül et Jonathan (31 v. 1-13)

Juste quelques remarques car ces épisodes sont bien connus :

Samuel est chargé d'oindre un nouveau roi : ce sera David. Nous connaissons tous l'épisode de l'onction de David. (16 v. 1-13). Les sept fils aînés d'Isaï passent à tour de rôle devant Samuel, en vain. Isaï doit faire chercher le huitième qui curieusement n'est pas là. Il faut s'étonner de cette absence. Même si David est le plus jeune, ce n'est plus un enfant, puisqu'il fait paître les brebis (et semble être en mesure de les défendre). En se référant au Psaume 51 v. 7 on peut se demander si David n'est pas un enfant illégitime ! Cela expliquerait cette absence et aussi le mépris affiché de ses frères. A la différence des frères qui sont décrits comme grands et forts, David, nous est-il dit, est blond avec de beaux yeux et une belle figure (16 v. 12).

Suite à la victoire sur Goliath ? David obtient la faveur de Saül. Mais cela ne va pas durer à cause du caractère de Saül. Saül essaie de piéger David en vain. Finalement David se réfugie auprès de Samuel, puis à la mort de celui-ci prend le maquis. Il obtient le soutien du pouvoir religieux. Il va fuir, refusant obstinément de passer à l'offensive contre Saül (qui est l'oint de l'Éternel). Finalement il se réfugie auprès des Philistins, tout en agissant au profit des tribus du Sud (Juda) jusqu'à la mort de Saül et de Jonathan.

2B - David roi à Hébron : 2 Sam. ch. 1 - 4

David apprend la mort de Saül et de Jonathan. Toute sa grandeur d'âme éclate dans l'oraison funèbre qu'il prononce à cette occasion.

David est acclamé roi en Juda, mais le reste d'Israël au nord ne le suit pas. L'oncle de Saül, Abner, chef de l'armée de Saül (on se demande pourquoi il n'était pas à la bataille...) proclame Isch-Boscheth, dernier fils de Saül, roi d'Israël.

Suit une guerre civile par généraux interposés, Joab étant le général en chef de David. Petit à petit la puissance de David croît et celle de son rival diminue, surtout quand Abner change de camp, excédé par l'incapacité de son maître. Joab jaloux, assassinera Abner, et peu de temps après, Isch-Boscheth sera assassiné à son tour.

2C - David règne sur Israël : 2 Sam. ch. 5 - 10

David est maintenant roi et il affermit son royaume. Il lui aura quand même fallu 7 ans ½ pour unifier tout Israël. Il règle définitivement la question des Philistins, qui d'ailleurs vont lui vouer une admiration sans borne, au point de constituer sa garde personnelle.

Il va aussi conquérir Jérusalem et en faire sa capitale. L'avantage de choisir cette ville est géographique, mais aussi psychologique. David ne choisit pas entre le nord et le sud du pays. Il s'installe dans une ville nouvelle à mi-chemin des deux centres de gravité du pays (chapitre 5).

Une autre initiative majeure de David, est de récupérer l'arche de l'éternel, symbole national par excellence. David voudrait maintenant prendre une autre initiative, construire un temple national fédérateur pour y mettre l'arche. Mais au travers de Nathan, Dieu fait connaître son opposition, tout en établissant une alliance perpétuelle avec David (7 v. 16). Effectivement cette promesse se réalisera. Jusqu'à la destruction de Jérusalem, le trône de Juda sera toujours occupé par un descendant de David.

Deux chapitres (8 et 10) sont ensuite consacrés aux campagnes victorieuses de David, qui non seulement élimine définitivement la menace des Philistins, mais aussi soumet l'ensemble des peuples voisins, y compris la Syrie. C'est le « grand Israël », le seul moment où le royaume couvrira l'intégralité de la terre promise.

Ce roi victorieux n'en reste pas moins très humain. Alors que la logique voudrait qu'il anéantisse définitivement la descendance de Saül, il va chercher, trouver son dernier maillon, Méphiboscheth, et l'honorer à l'égal de ses fils (chapitre 9).

2D - L'affaire Bath Schéba : 2 Sam. ch. 11 - 12

Le récit est aussi très connu. Qu'il soit présent dans la Bible est tout à fait étonnant. Cela montre bien que les livres de Samuel ne sont pas de simples ouvrages destinés à promouvoir la gloire du roi. Mesuré à l'aune des comportements royaux antiques, l'acte de David n'est qu'une brouille, d'autant que l'on peut s'interroger sur la personne de Bath Schéba. Un bain nocturne semi-public... peu compatible avec la bienséance de l'époque.

Mais justement parce que David est un roi aux qualités humaines extraordinaires, cet événement prend une ampleur considérable. Ceci pour plusieurs raisons :

- parce que Bath Schéba est la petite-fille d'Achitophel, un des principaux conseillers de David. La trahison du conseiller lors de la rébellion d'Absalom est peut-être liée à cet épisode ;
- à cause de la mort de l'enfant ;
- ensuite à cause de l'annonce des graves difficultés familiales que va connaître David ;
- enfin par la naissance du deuxième enfant de David et de Bath Schéba qui sera Salomon, enfant dont il est dit qu'il fut « *aimé de l'Eternel* ».

Ce dernier épisode montre toute la grâce du Seigneur, en contrepoint à la rigueur de son jugement.

2E - Les divisions au sein de la famille royale : 2 Sam. ch. 13 - 19

La nombreuse descendance de David commence à s'entre-déchirer. Rien de plus classique, mais le texte nous présente ces épisodes comme une conséquence directe de l'adultère de David.

David a des problèmes avec Amnon son fils aîné, donc héritier (viol de Tamar sa demi sœur), puis avec Absalom qui ayant assassiné Amnon devient héritier à son tour. Absalom se révolte et est proche de prendre le pouvoir.

C'est le temps de la bataille décisive. Joab, désobéissant à David, met Absalom à mort. Il avait soif de se venger (14 v. 30-33). David au lieu de se réjouir se met à pleurer son fils, ce qui met Joab dans une rage folle (chapitre 19), au point qu'il menace son roi.

2F - Divers épisodes de la vie de David : 2 Sam. ch. 20 - 24

Je passe complètement les détails de ces récits. C'est le point « divers » d'un ordre du jour.

2G - Les derniers jours de David : 1 Rois 1 v. 1 à 2 v. 10

Un dernier épisode de la saga familiale voit le jour. L'héritier légitime, Adonija, se voit déjà sur le trône. Le texte nous dit que « *son père ne lui avait de sa vie, fait un reproche* » (1 v. 6). Très habilement Adonija, qui a hérité de la beauté de son père, obtient l'appui de l'armée et du clergé et se comporte déjà en roi.

L'arrivée sur le trône de Salomon est compromise, bien qu'il y ait déjà eu, à un moment donné, une onction royale. Sa chère maman, et le prophète Nathan (qui semble sortir de sa retraite pour l'occasion) vont donc s'employer à expliquer la situation à un David qui semble un peu loin des affaires. Celui-ci clarifie immédiatement la situation. Salomon est oint roi publiquement. Adonija se soumet, au moins en apparence.

David meurt après 40 ans de règne.

3 – David sa personne et son œuvre

3A - La politique intérieure.

David est le vrai fondateur de la royauté en Israël. L'unité des tribus ne s'est pas faite aisément, et le clivage nord/sud demeure. Il va d'ailleurs provoquer l'éclatement du royaume à la mort de Salomon. Pourtant David, sur le plan politique a fait tout ce qui était humainement possible pour résorber cette fracture.

David sait s'entourer de personnes de valeur, la liste de ses fidèles est longue, et il sait déléguer. Parfois même un peu trop. S'il avait été avec ses troupes à la guerre, l'épisode Bath Schéba n'aurait pas eu lieu. Le livre de 1 Chroniques montre aussi que David structure fortement son royaume en mettant en place une administration indépendante de la structure tribale, administration qui n'est redevable qu'à lui-même.

3B - La politique extérieure.

David bénéficie du fait que les deux puissances politiques régionales (Égypte et Mésopotamie) sont dans une période de décadence. Ses seuls adversaires sont à sa taille, ce sont les voisins immédiats. Il en vient assez aisément à bout (au moins en apparence).

Cette politique extérieure est limitée à la sphère locale, à la différence de ce que sera la politique de son successeur Salomon. A sa mort Israël est au maximum de son extension géographique.



3C - Caractère de David

David est un homme sensible. On le sent bien en lisant ses Psaumes, mais cette délicatesse se manifeste aussi dans de nombreux détails relatés tout au long de son règne. Exception faite de l'épisode du recensement, David est profondément humble. Quand il est pris en défaut il reconnaît aisément ses fautes.

Parfois, cependant, David a fait preuve de faiblesse. D'abord parce qu'il aimait les femmes (son physique était dans ce domaine un atout sérieux), ensuite vis-à-vis de ses enfants. Nous

avons mentionné plusieurs épisodes où il aurait dû intervenir en tant que père, et ne l'a pas fait.

4 – La figure christique de David

Le règne de David correspond à l'âge d'or du royaume d'Israël. Très vite, dès la partition du royaume à la mort de Salomon, la nostalgie des temps heureux va s'installer. De plus, David est l'image du roi fidèle et dévoué au Seigneur, et donc l'aune à laquelle seront mesurés tous ses successeurs, qui ont ou n'ont pas cette même fidélité.

A ceci se rajoute la figure du Messie, expressément annoncé par les prophètes comme issu de sa descendance. Paradoxalement, c'est cette référence même à David qui aveuglera les yeux des contemporains du Christ. Le peuple se créera une vision du Messie guerrier et glorieux, bien différente de la réalité christique.

PARTIE 2 – LA POESIE HEBRAIQUE ET LES PSAUMES

1- La poésie hébraïque

Dans l'Ancien Testament la poésie ne se limite pas aux livres poétiques. De nombreux événements historiques donnent lieu à des célébrations poétiques. Elle commence dès la Genèse avec les bénédictions prophétiques de Jacob sur ses fils (Gen. ch. 49) et se poursuit, comme un fil rouge, au travers des diverses parties narratives. Dans ce cadre elle apparaît peut-être plus spontanée que dans les livres poétiques, encore que ce ne soit qu'une apparence.

Les textes prophétiques adoptent souvent aussi la forme poétique, comme quoi on ne doit surtout pas attribuer à la poésie hébraïque le caractère un peu doucereux, voire gentillet que l'on attribue à la poésie en général.

Quand, en français, on parle de poésie on pense essentiellement aux rimes et aux pieds. Dans la poésie hébraïque la rime est quasi absente, ainsi que la notion de pieds. Le nombre de syllabes n'a aucune importance. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de rythmes, simplement la rythmique est ailleurs.

1A - La notion de parallélisme

Dans la poésie hébraïque on trouve un premier vers de base, qui exprime une idée, et sur ce vers de base se greffe un deuxième vers qui, d'une manière ou d'une autre, fait écho au premier. Cette démarche est appelée parallélisme. On distingue plusieurs formes de parallélisme.

1A1 - Le parallélisme synonymique

Le deuxième vers redit de façon légèrement décalée la même chose que le premier :

Psaume 19 v. 2 : *Les cieux proclament la gloire de Dieu,*

Le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.

Dans cette situation les deux vers sont quasiment interchangeables. On pourrait les inverser et le deuxième pourrait servir de base au premier. Il existe des formes de parallèle synonymique plus complexes.

Psaume 142 v. 2,3 : *A pleine voix je crie vers le Seigneur !*

A pleine voix, je supplie le Seigneur !

Je répands devant lui ma plainte

Devant lui je dis ma détresse.

Dans ce cas on a un triple parallélisme synonymique : du vers 2 sur le vers 1, du vers 4 sur le vers 3, et des vers 3 et 4 sur les vers 1 et 2.

1A2 - Le parallélisme ascendant

Le deuxième vers amplifie le premier. Dans l'exemple précédent on peut considérer que supplier est une gradation de crier. Ici le deuxième vers est plus intense que le premier.

1A3 - Le parallélisme emphatique

Psaume 29 v. 5 : *La voix du Seigneur brise les cèdres ;
Le Seigneur brise les cèdres du Liban.*

Le deuxième vers reprend, jusque dans les mots eux-mêmes le premier, simplement pour en accentuer l'idée.

1A4 - Le parallélisme synthétique

Psaume 24 v. 9 : *Portes élevez vos linteaux ;
Élevez-les portes éternelles !
Que le roi de gloire fasse son entrée !*

Le vers 2 est un parallélisme emphatique sur le vers 1, mais le vers 3 est un parallélisme synthétique sur les vers 1 et 2. Dans ce cas le vers 3 exprime une idée nouvelle qui prend simplement appui sur les vers 1 et 2. Le vers 3 ne redit pas la même chose mais est en quelque sorte introduit par les vers 1 et 2 (ici la notion d'entrée est induite par la mention de la porte).

1A5 Le parallélisme antithétique

Psaume 34 v. 11 : *Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;
Qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.*

Le deuxième vers est l'antithèse du premier. Vous noterez qu'ici l'antithèse profite toujours au deuxième vers qui exprime l'idée principale. Si les vers étaient inversés, l'accentuation le serait aussi.

Les parallélismes antithétiques sont très présents dans les Proverbes, ils se rapprochent des dictons.

1A6 - Le parallélisme comparatif

Psaume 42 v. 2 : *Comme une biche soupire après des courants d'eau
Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu.*

Le vers 1 se présente sous forme d'une image qui éclaire ou explique le contenu du vers 2.

Nous n'avons décrit ici que les formes simples. Toutes ces formes se combinent entre elles, parfois de façons assez complexes et à plusieurs niveaux. Les formes les plus simples se trouvent dans les Proverbes, les autres livres, notamment Job, véhiculent des formes beaucoup plus complexes.

1B - Les autres structures poétiques.

Au niveau de la structuration on trouve un certain nombre **d'acrostiches**. Un acrostiche est un texte dont la première lettre du premier mot de chaque phrase suit l'ordre alphabétique :

*Amis fidèles de nos rencontres du mercredi,
Biblistes avertis vous êtes devenus,
Chercheurs émérites êtes-vous de tout temps,
De découvertes en découvertes vous allez...*

Cette technique est appliquée au Psaume 119 dont chaque partie commence par une nouvelle lettre de l'alphabet hébraïque. Ainsi la première partie commence par Aleph (= A), la deuxième par Beth (= B) et ainsi de suite. Certains Proverbes et les Lamentations de Jérémie sont aussi structurés sous forme acrostiche.

On trouve aussi de nombreuses structures en miroir (les chiasmes), des mots crochets, des refrains. Ce sont des formes générales de structuration de la pensée hébraïque qui ne se limitent pas à la poésie seulement.

1C - La poésie des sonorités.

On ne peut prendre conscience de cette forme de poésie qu'en disant les Psaumes à haute-voix et en hébreu.

Si je vous dis : « Shanénou leshonam kemo-nahash » vous entendez des mots à base de « ch » et de « n » qui donnent une idée de murmure et de complot... or le sens de cette phrase est justement « ils dardent leur langue de vipère ».

Les mots hébraïques ont quasiment tous des racines de trois consonnes. Ainsi certains vers vont utiliser plusieurs mots de même sonorité : les mots « Shaalou shelom Yeroushalaïm » sont trois mots aux sonorités sh,l,m pour dire « Appelez le bonheur sur Jérusalem ».

La poésie française connaît de telles assonances (les chaussettes de la duchesse sont sèches, archi-sèches...) mais il est évident qu'il est pratiquement impossible de faire passer les assonances d'une langue donnée dans une autre. Les versions françaises peinent à traduire de tels procédés linguistiques.

Comme pour les parallélismes, les assonances peuvent se compliquer et se combiner.

1D - Conclusion.

La poésie hébraïque est avant tout orale, seule la déclamation à haute-voix permet de lui donner toute son ampleur, toute sa vigueur. Un vers correspond d'ailleurs à la durée d'une respiration tranquille.

Quand les massorètes ont fixé le texte hébraïque en insérant les voyelles (au-dessus et au-dessous des consonnes), ils ont aussi inséré des signes pour indiquer les accents musicaux afin de donner des indications pour la lecture publique (qui est souvent chantée), pour dire les mots qu'il faut lier, et l'endroit où il faut faire une pause etc.

2 – Le livre des Psaumes

2A - Différence de présentation

Il y a une différence de numérotation des Psaumes entre bibles catholiques qui suivent la numérotation grecque et bibles protestantes qui suivent la numérotation hébraïque. Parfois le texte grec divise un psaume en deux, parfois il en regroupe deux. Mais les textes eux-mêmes sont les mêmes, il n'y a pas de différences de contenu.

Cela n'a pas d'autre conséquence qu'un certain risque de confusion dans les citations bibliques. Ainsi le Psaume 23 des bibles protestantes est le Psaume 22 des bibles catholiques.

2B - Le plan des Psaumes

Un plan traditionnel

Les Psaumes sont répartis en 5 livres de taille inégale, chacun terminé par une doxologie (hymne à la gloire de Dieu).

CONTENU DES PSAUMES

Auteur	Titulature	Circonstances	Autres mentions
LIVRE 1 Psaumes 1 à 41	David 37 Anonyme 4	Psaume 22 Cantique 4 Complainte 1 Prière 1 Hymne 1 Aucun 13	Précisé 5 Sans mention 37 Mélodies 2 Instrument 5 Chef des chantres 20 Pour souvenir 1
LIVRE 2 Psaumes 42 à 72	David 18 Fils de Koré 7 Asaph 1 Salomon 1 Anonyme 4	Psaume 11 Cantique 17 Hymne 5 Aucun 6	Précisé 8 Sans mention 23 Mélodies 5 Instrument 6 Chefs des chantres 22 Pour souvenir 1 Pour enseigner 1
LIVRE 3 Psaumes 73 à 89	Asaph 11 David 1 Ethan 1 Fils de Koré 4 Héman 1	Psaume 12 Cantique 8 Prière 1 Aucun 1	Sans mention 17 Mélodies 1
LIVRE 4 Psaumes 90 à 106	David 2 Moïse 1	Psaume 3 Prière 2 Cantique 1 Aucun 12	Sans mentions 17
LIVRE 5 Psaumes 107 à 150	David 11 Anonyme 32 Salomon 1	Psaume 7 Cantique 17 Prière 1 Louange 6 Aucun 15	Précisé 2 Sans mentions 42 Cantiques des degrés 15

A la fin du deuxième livre, il est en plus précisé : « *Fin des prières de David fils d'Isaïe* » (72 v. 20), mais on retrouve d'autres Psaumes de David dans les livres suivants.

Cette division est ancienne (puisque la Septante la reprend déjà) et effectivement les doxologies de fin de chaque partie semblent indépendantes du contenu du Psaume qui précède. Certains pensent que ce regroupement en cinq livres fait écho aux cinq livres du Pentateuque, David étant en quelque sorte un nouveau Moïse.

Au niveau de la structuration interne des parties les choses sont plus difficiles. S'il y en a une elle nous échappe. On constate bien certains regroupements (les Psaumes des fils de Koré, les Psaumes d'Asaph dans le livre 3, les chants des degrés dans le livre 5) mais rien de plus construit. Ceci dit, s'il y a un livre de la Bible où la question du plan est d'importance secondaire, c'est bien celui des Psaumes. Chaque Psaume est à considérer comme une unité indépendante.

2C - Les titres des Psaumes

La plupart des Psaumes ont un titre. Ces titres contiennent des informations variées.

2C1 - Informations sur les auteurs

On rajoute très souvent « de David » au mot Psaume. C'est schématique car en fait seuls 73 Psaumes sur 150 contiennent la mention expresse de David. Cela ne veut pas dire que certains psaumes anonymes ne soient pas de David. La préposition hébraïque traduite par *de* peut aussi se traduire par *pour*, *destiné à*.

Plusieurs autres auteurs sont mentionnés : Salomon (2), Moïse (1), Asaph (12) les Fils de Koré (10), Héman (1), Ethan (1).

2C2 - Informations sur la nature de ces textes

Sept mots sont employés dans les titres des Psaumes. Le plus fréquent, que l'on retrouve 55 fois, est le mot qui est traduit par Psaume. Mais on parle aussi d'hymnes, de cantiques, de prières, de louange. Parfois on a du mal à faire la nuance entre ces différentes appellations, d'autant que quelquefois on trouve deux noms ensemble dans un même titre et que le mot utilisé varié selon les traductions.

2C3 - Les instruments

On trouve dans le texte onze mentions d'instruments : six fois les instruments à corde, deux fois les flûtes, une fois la harpe, une fois l'alamoth et une fois le guithit. Ces deux derniers instruments restent à préciser. Ces notations instrumentales ne sont présentes que dans les deux premiers livres. Mais à ces mentions dans les titres se rajoutent aussi les nombreux instruments mentionnés dans le corps des Psaumes eux-mêmes : trompette, luth, tambourin, chalumeau (une flute), cymbales.

2C3 - Les mélodies

On trouve neuf mentions de noms d'airs : « sur biche de l'aurore », « sur le lys », « sur la colombe des térébinthes » etc.

2C4 - Les circonstances de composition

On trouve aussi, à quinze reprises, des références à l'événement précis qui a motivé la composition du Psaume. Elles sont toutes liées à la vie de David. Le plus célèbre est le Psaume 51 qui est lié à l'adultère avec Bath Schéba.

2C5 - Les chants des degrés

Une autre mention très intéressante est celle de « chants des degrés » pour qualifier les Psaumes 120 à 134. Deux hypothèses majeures quant à ce regroupement :

- ces Psaumes auraient été chantés sur les différentes marches de l'escalier qui monte au temple ;
- ces Psaumes auraient été chantés lors de différentes étapes du pèlerinage vers Jérusalem (traditionnellement on monte à Jérusalem).

Enfin il y a toute une série de mentions, sans doute liées à la manière d'interpréter la musique, que l'on a du mal à comprendre et donc à traduire.

2D - Date des Psaumes

On a déjà constaté la multiplicité des auteurs. Le plus ancien des Psaumes est celui de Moïse (1400 av. J.C.), les plus récents datent de l'exil : Psaume 137 « *Sur les bords des fleuves de Babylone...* », et même du retour en Israël : Psaume 126 : « *Quand l'éternel ramena les captifs de Sion...* ».

Les Psaumes couvrent donc une période de près de 1000 ans. Le livre a par conséquent connu de nombreux enrichissements successifs, chaque génération s'appropriant les textes plus anciens et en rajoutant de nouveaux. Il est difficile d'être affirmatif sur une date de rédaction finale. Les livres des Macchabées considèrent déjà les Psaumes comme « Parole de Dieu », ce qui semble exclure une date de rédaction finale trop tardive. Deux périodes de forte productivité littéraire sont mentionnées dans l'Ancien Testament : le règne d'Ezéchias et la période d'Esdras. On pourrait relier les mises en forme successives des Psaumes à ces périodes.

2E - Contenu des Psaumes

Le livre des Psaumes est le plus long de la Bible. Les Psaumes sont très divers. On y trouve le chapitre le plus court de la Bible, le Psaume 117 et le plus long, le Psaume 119.

On a essayé de regrouper les Psaumes en familles en fonction de leur contenu. Ce classement est plus une indication des différentes tonalités présentes qu'un classement formel, un Psaume pouvant très bien appartenir à plusieurs familles et passer, même très abruptement, d'une tonalité à une autre.

2E1 Les Psaumes de combat

Ce sont des Psaumes guerriers, qui parlent d'ennemis à vaincre et de la victoire finale de Dieu. Ils sonnent parfois mal à nos oreilles, car ils prônent l'anéantissement des méchants, la destruction des opposants. Mais ces combats sont peut-être simplement spirituels. Les méchants et opposants sont rarement identifiables. Cependant dans l'histoire chrétienne ces Psaumes ont nourri des combats qui ne furent pas seulement spirituels :

Psaume 46 : « *C'est un rempart que notre Dieu...* » (cf Luther) ;

Psaume 68 : « *Que Dieu se montre seulement...* » (chant de guerre des Camisards).

2E2 Les Psaumes de repentance

Le psalmiste a une forte conscience de son état de pécheur et se retrouve dans la crainte face au Dieu Saint. Le plus célèbre est le Psaume 51 : « *Ô Dieu crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé...* »

2E3 Les Psaumes de détresse

Le psalmiste évoque une situation désespérée (parfois due à ses ennemis), parfois une simple dépression aux causes non identifiables. Psaume 130 : « *Du fond de l'abîme je t'invoque...* » Généralement un combat se livre tout le long de ces Psaumes, combat qui voit finalement triompher la confiance en Dieu. Il débouche alors sur l'affirmation de la victoire sur les ennemis (Psaume de combat) et/ou la louange.

2E4 Les Psaumes de louange

Ce sont les plus nombreux : ils sont orientés sur quatre thématiques principales :

- la grandeur du Dieu créateur : on passe en revue le menu détail de la création : Psaume 29 : « *La voix de l'éternel retentit sur les eaux, le Dieu de gloire fait gronder le tonnerre...* » ;
- la sainteté de Dieu : on rappelle sa justice, son horreur du mal : Psaume 99 : « *Prosternez-vous devant sa montagne sainte ! Car il est saint l'éternel notre Dieu !* » ;
- l'amour divin qui est rappelé au travers de la mention des délivrances d'Israël : Psaume 105 : « *L'alliance qu'il a traitée avec Abraham, et le serment qu'il a fait à Isaac..* » (suivent 40 versets sur la même thématique). Il est aussi rappelé au travers de délivrances plus personnelles : Psaume 116 : « *J'aime l'éternel car il a entendu ma voix...* » ;
- la confiance : Psaume 23 : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien...* » Psaume 126 : « *Ceux qui sèment avec larmes, moissonneront avec chant d'allégresse, celui qui marche en pleurant quand il porte la semence, revient avec allégresse quand il porte les gerbes* ».

2E5 Les Psaumes messianiques

Un aspect extrêmement important des Psaumes est leur fréquent caractère messianique. Avec Esaïe, c'est le livre de l'Ancien Testament qui a le plus de correspondances avec la vie de Jésus : Psaume 22 : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné... tous ceux qui me voient se moquent de moi... je suis comme de l'eau qui s'écoule... ils ont percé mes mains et mes pieds... ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique* ». Psaume 69 : « *...pour apaiser ma soif ils m'abreuvent de vinaigre* ».

2F - Conclusion

En fait tous les états intérieurs, tous les états de l'âme se retrouvent quelque part dans les Psaumes, y compris les plus violents et les plus désespérés, souvent même les plus irrespectueux. Le psalmiste étale ses sentiments, souvent sans retenue, et parfois au point que nous soyons gênés : peut-on légitimement parler à Dieu, ou de Dieu ainsi ?

En tout cas, les Psaumes sont la meilleure manière de parler de l'essentiel de la vie chrétienne : la relation avec Dieu. C'est au point que ce soit le seul livre de l'Ancien Testament imprimé conjointement avec le Nouveau Testament.

Leur richesse est donc infinie, et a inspiré toutes les générations. Elle continuera à le faire, jusque dans l'éternité, où nous serons encore appelés à apporter cette louange :

« *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité ! Amen ! Amen* »

PARTIE 3 – LE REGNE DE SALOMON ET 1 ROIS

1 – Le livre de 1 Rois

Il y a deux grandes parties dans le premier livre des Rois :

- chapitres 1 à 11 Règne de Salomon
- chapitres 12 à 22 Les rois d'Israël et de Juda

Seule la première partie nous intéresse ici.

PLAN DE 1 ROIS

PARTIE 1 - Le règne de Salomon (1 v. 1 à 11 v. 43)
INTRO : Début de règne difficile (1 v. 1 à 2 v. 11)
A - Salomon affermit son pouvoir (2 v. 12-46)
B - Puissance et sagesse de Salomon (3 v. 1 à 4 v. 34)
D - Construction et dédicace du temple (5 v. 1 à 8 v. 66)
B' - Puissance et sagesse de Salomon (10 v. 1-19)
A' - Salomon abandonne son Dieu (11 v. 1-13)
CONCLUSION : Fin de règne difficile (11 v. 14-43)

Je vous présente un petit plan en chiasme, car il n'y a pas de vrai ordre chronologique dans cette partie. Le cœur du récit est incontestable la dédicace du temple, qui est aussi le sommet de la vie de Salomon.

Aux données de 1 Rois se rajoutent celles de 2 Chroniques 1 à 9

2 – Le règne de Salomon un bilan contrasté

Sous Salomon le grand Israël a comme frontières la mer Rouge et l'Euphrate. Ces frontières sont acquises à la mort de David. Salomon va les maintenir et les organiser pour leur donner une permanence.

2A – Débuts de règne difficile

Je passe rapidement sur cette partie. Nous l'avons vue à la fin du règne de David. Malgré les instructions de David, Salomon ne monte pas automatiquement sur le trône, il n'est pas le fils aîné survivant. Une fois couronné, il va s'empresse d'éliminer toute forme de résistance à son pouvoir.

2B – Le développement de l'empire

Salomon va maintenant réorganiser l'administration de l'empire, renforcer le rôle des gouverneurs locaux tout en faisant accéder à ces postes des proches (partisans et membres de sa famille). C'est une tentative de s'affranchir de la structure tribale et de mettre en place une certaine centralisation.

L'opposition intérieure étant muselée, Salomon va consolider les conquêtes de David. Il fortifie Megguido et Guézer et contrôle ainsi les deux principales routes commerciales entre l'Égypte et la Mésopotamie. Enfin, il fortifie Tadmor (= Palmyre) dans le désert syrien, sur la route entre Damas et Babylone. Ces puissantes forteresses sont en même temps des entrepôts et une source considérable de revenus fiscaux.

Au commerce terrestre il rajoute le commerce maritime. Il développe deux ports Ection-Guéber et Eilath. Ainsi Salomon va envoyer des flottes marchandes jusqu'en Inde et en Éthiopie. C'est de là que vint la fameuse reine de Saba, dont la légende fait une des nombreuses conquêtes féminines du roi, mais dont la Bible indique surtout qu'elle fut conquise par la sagesse de Salomon.

Sur le plan diplomatique Salomon renouvelle l'alliance avec la Phénicie (qui lui fournira les matériaux pour la construction du temple), plus particulièrement avec Hiram roi de Tyr. Il arrivera aussi à neutraliser la puissance égyptienne en épousant une des filles de Pharaon.

Même si l'Égypte connaît une période de faiblesse, que le Pharaon ait accepté de fait de perdre toute une zone traditionnellement sous son influence, montre la puissance et la notoriété de Salomon. Ce pacte avec l'Égypte est aussi une évolution psychologique considérable. Pour la première fois depuis 400 ans, l'Égypte n'est plus le lieu du mal absolu.

Il faut cependant dire que si cet accord diplomatique assurera la paix du temps de Salomon, il y a double jeu et dès la mort de ce dernier, l'Égypte reviendra à sa politique expansionniste et attaquera Jérusalem.

2C – La puissance économique d'Israël et ses répercussions sociales

Israël devient rapidement la plaque tournante du commerce du Moyen Orient, et grâce aux impôts « l'argent était aussi commun que la pierre ». Le commerce des chevaux s'étant fortement développé, Salomon va créer une cavalerie et des chars. La Bible parle de plusieurs milliers de chevaux dans l'armée royale.

Cette prospérité va aussi permettre à Salomon de se construire un palais somptueux et surtout de bâtir le temple de Jérusalem. Il bénéficie d'un architecte de génie, Hiram, originaire de Tyr (à ne pas confondre avec le roi du même nom). L'inauguration du temple donne lieu à une fête somptueuse. Salomon a enfin une capitale digne de son empire.

La société va être profondément bouleversée. Israël était passé au fil des siècles du pastoralisme à l'agriculture. Ce sont maintenant des classes urbaines qui naissent : artisans, fonctionnaires et, bien sûr, commerçants. Cela entraîne un certain exode rural. Ces classes urbaines s'enrichissent très vite.

Le développement de l'état, de la cavalerie, entraîne aussi la création d'une aristocratie, non productive, mais très demanderesse en termes de luxe et de main-d'œuvre bon marché. L'écart entre les classes sociales va grandissant.

Un autre aspect non négligeable est le brassage culturel que va connaître cette société. Le commerce et les besoins en main-d'œuvre amènent de nombreux étrangers en Israël. Ce ne sera pas sans influence sur le plan religieux.

2D – La vie culturelle sous Salomon

Avec les règnes de David et Salomon on atteint les sommets de la vie culturelle hébraïque. On assiste cependant à une évolution fondamentale. A David sont attachés les Psaumes, expression d'une relation intime et personnelle avec Dieu, à Salomon sont rattachés des écrits de sagesse (Proverbes, Cantique des Cantiques, Ecclésiaste) qui sont plus philosophiques. « *A la révélation religieuse de la Torah, David a rajouté la prière et Salomon la philosophie* » (A. Neher).

Des indices montrent que Salomon, s'il est le leader de cette démarche, est loin d'en être le seul acteur. La Bible mentionne de nombreux sages, même si peu de leurs textes ont survécu.

Cette sagesse de Salomon n'est pas seulement le fruit de son héritage familial, c'est aussi une bénédiction de Dieu. Cette sagesse est non seulement administrative, elle est aussi morale (jugement de 1 Rois 3 v. 16-28) et philosophique. Le texte de 1 Rois 4 v. 31 dresse une liste impressionnante des œuvres de Salomon : « Salomon a prononcé plus de 3.000 sentences et a parlé sur tous les sujets possibles et imaginables ».

2E – Les crises du règne de Salomon

Malgré l'éclat du règne de Salomon, et à cause même de cet éclat parfois, surgissent un certain nombre de crises, qui conjuguées, vont faire imploser son empire au lendemain de sa mort.

2E1 - La crise politique et militaire

Salomon fait face à une guérilla dans la région de Damas (Rezon l'Araméen), ce qui rend le désert syrien peu sûr et compromet la sécurité des caravanes.

Au sud c'est Hadad, descendant des rois d'Edom, qui fait de même, et qui en plus est encouragé en sous-main par l'Egypte qui joue partiellement double jeu, ravie de créer des problèmes à son voisin. En plus Hadad va épouser la belle-sœur de Pharaon. Comment lutter sérieusement contre lui, sans indisposer son voisin ?

2E2 - La crise économique et sociale

Le problème majeur est financier. Les besoins de l'état sont immenses, et les ressources commerciales ne suffisent pas. Salomon se rabat sur les impôts. Très rapidement, aussi à cause du mode de recouvrement (fermiers généraux qui achètent une charge), ils seront perçus comme lourds et injustes.

Salomon va aussi instituer la corvée (travail gratuit du citoyen), d'abord sur les étrangers, puis très vite sur le peuple lui-même. Cela va aller très loin, les conditions sont de plus en plus pénibles et les corvées deviennent quasi-permanentes. C'est en plus une violation flagrante de la législation mosaïque.

Mais même cela ne suffit pas, et Salomon va payer Hiram en lui cédant 20 villes de Galilée (1 Rois 9 v. 10-14). En plus il se pourrait qu'il ait essayé de le tromper sur la valeur des villes, puisqu'Hiram se dit très déçu en prenant possession de son bien.

L'écart social devient abyssal entre une caste dirigeante, tournée vers le luxe et la jouissance, et les ouvriers et paysans, de plus en plus pauvres, de plus en plus accablés d'impôts. La colère gronde, et Jéroboam, un jeune ouvrier d'Ephraïm, élevé par ses mérites dans la hiérarchie, prend la tête de la contestation. S'il est provisoirement obligé de se réfugier en Egypte, il jouera un rôle fondamental dans l'histoire future d'Israël.

Force est de constater que Salomon n'est plus, au soir de sa vie, qu'un despote, un despote comme un autre, régnant par la force, bien éloigné du souverain juste et plein de mansuétude qu'il fut en début de règne.

2E3 - La crise morale et spirituelle

Si les deux autres crises se lisent entre les lignes du texte biblique, celui-ci explique très clairement la dégradation morale et spirituelle de Salomon. C'est la sensualité qui en est la cause. Elle pousse Salomon vers une vie de luxure permanente. Le harem se développe (en contradiction avec Deut. 17 v. 14-20). On y trouve 700 femmes légitimes et 300 concubines. Même si nombre de mariages sont purement diplomatiques, on imagine bien que beaucoup d'autres sont les caprices d'un soir.

Mais derrière chaque femme étrangère, il y a foule de serviteurs. Des cultes païens s'introduisent à Jérusalem. D'abord des chapelles privées, puis une extension de ces lieux pour les pratiques religieuses des étrangers présents dans le pays, enfin une ouverture vers le peuple d'Israël lui-même. Salomon laisse faire, et même y participe (1 Rois 11 v. 4-5). Il exprime très clairement dans le livre de l'Ecclésiaste sa volonté de tout essayer, et on ne voit pas pourquoi il n'aurait pas aussi fait l'essai des autres religions.

On peut quand même être songeur de voir une telle floraison de cultes et une telle dégringolade collective, quelques années seulement après la construction du temple et sa consécration solennelle.

Cette démarche de compromis spirituel est surtout le fait des classes dirigeantes. Les masses opprimées vont elles se rattacher à la Torah (qui si elle était appliquée améliorerait sensiblement leur situation). La contestation sociale et la contestation religieuse et morale vont fusionner, et cette lame de fond va détruire l'empire salomonien au lendemain de la mort de son fondateur. Dieu lui-même va se détourner de Salomon. Le prophète Ahija, probable chef de l'opposition religieuse, va rencontrer Jéroboam, chef de l'opposition civile, et va l'investir au nom de Dieu comme futur roi d'Israël.

3 – La personnalité de Salomon

Quand on prononce le nom de Salomon c'est le mot sagesse qui vient à l'esprit. Le fondement de cette sagesse est l'épisode au haut-lieu de Gabaon où Salomon offre au Seigneur 1 000 holocaustes. Dans cet épisode fameux, Dieu propose à Salomon de choisir ce qu'il veut. Salomon choisit la sagesse en vue de bien savoir gouverner le peuple. Dieu l'exaucera et lui donnera en plus tout ce qu'il n'a pas demandé : la gloire, la longévité et la richesse (1 Rois 3 v. 1-15).

Un autre aspect de la personnalité de Salomon est sa piété. Très rapidement il fera bâtir le temple de Jérusalem. Mais, à la différence du tabernacle dans le désert, sa structure, ses dimensions, les détails de sa construction, n'ont pas été donnés par Dieu. C'est l'œuvre de Salomon et de Hiram (2 Chro. 4 v. 11) : « *Ainsi Hiram acheva l'ouvrage que le roi Salomon lui fit faire pour la maison de Dieu* ». Ce même rôle de maître d'œuvre se retrouve dans la cérémonie de dédicace : tant le discours et la prière sont de Salomon.

Dieu va cependant honorer la prière de Salomon, puisque le feu du ciel tombe sur l'holocauste et que la gloire divine remplit la maison. Mais je pense que vous saisissez la nuance. Dans le désert c'est Dieu qui est aux commandes, et celui qui met en œuvre le processus de construction est rempli du Saint-Esprit. Ici c'est Salomon qui est aux commandes, et celui qui met en œuvre est un demi-étranger (ce qui n'ôte rien à ses capacités techniques). D'ailleurs ce sont surtout les étrangers soumis à la corvée, qui sont les bâtisseurs. On ne trouve pas non plus cet élan du peuple qui spontanément apporta ses richesses pour la construction du tabernacle.

Cependant Dieu va accéder à la prière de Salomon et accepter *d'avoir les yeux ouverts et les oreilles attentives à la prière faite en ce lieu* (2 Chro. 7 v. 15). Il va aussi renouveler la promesse faite à David au sujet de la descendance royale. Cette promesse est cependant

conditionnée à la fidélité spirituelle, et Dieu est très clair sur ce qui se passera le jour où cette fidélité sera trahie (2 Chro. 7 v. 19-22).

C'est ce qui se produira dans la vieillesse de Salomon. Salomon, qui semble avoir complètement perdu la fermeté qui fut la sienne au début de son règne, est le jouet de ses femmes. Le texte nous dit clairement que c'est plus qu'une tolérance, qu'un laissez-faire, c'est un cœur qui s'incline.

Vous noterez que la cause unique mentionnée est l'influence des femmes, il n'est ni parlé d'orgueil, ni de sagesse dévoyée. Mais on reste quand même sur sa faim. Notre capacité à cerner la personnalité de Salomon est assez limitée. A la différence de David, les textes bibliques relatifs à son règne sont beaucoup moins nombreux et surtout ils ne laissent quasiment rien transparaître des états d'âme du roi. Salomon garde toute sa part de mystère.

4 – Le Temple

4A - Généralités

La description du temple se trouve dans 1 Rois ch. 6 et 7 et dans 2 Chro. ch. 3 et 4. Elle est beaucoup moins détaillée que celle du tabernacle et on a quelques hésitations sur certains aspects de la construction. Il n'y a pas de description autre que le texte biblique, et les traces archéologiques, si elles existent, sont inaccessibles. Le premier temple a été détruit lors du départ en exil, et le second temple n'a pas été identique au premier. De plus, Esdras 3 v. 12 nous dit que les rares témoins oculaires du premier temple pleuraient en voyant les fondements du deuxième temple, et que ce n'étaient pas des pleurs de joie, mais des pleurs de tristesse en comparant les deux édifices.

4 B - Dimensions

Les dimensions bibliques sont données en coudées. Les voici converties en mètres :

- longueur 33 m ;
- largeur 11 m ;
- hauteur 16 m 50 ;
- surface totale 363 m².

Ce qui frappe c'est que cela n'est pas très grand. En gros c'est la dimension du chœur de la cathédrale Notre Dame de Paris (qui fait au total 40 m de large, 110 m de long, et 34 m de haut). Le palais de Salomon, dont le texte nous donne aussi quelques dimensions, est nettement plus grand.

Par contre si l'édifice n'est pas imposant par sa taille, il l'est par sa beauté, recouvert presque intégralement d'or et de pierres précieuses.

4C - La structure

La structure reproduit fidèlement le tabernacle, dont la plupart des dimensions sont doublées. Les murs sont en pierre, la toiture et le plafond sont en bois de cèdre. Le sol est en cyprès, les parois intérieures en cèdre recouvert d'or.

Je ne reviens pas sur le lieu saint et le lieu très-saint.

Le long des murs du temple sont adossés des bâtiments annexes, sur trois étages. Devant l'entrée du temple il y a un vestibule de 5,5 mètres de profondeur et 11 mètres de haut. Il contient deux colonnes richement décorées d'environ 10 mètres de haut.

Il y a deux parvis, un réservé aux prêtres, un autre accessible aux hommes. Le parvis des prêtres est surélevé et séparé du parvis du peuple par une murette basse.

Tous les ustensiles nécessaires aux sacrifices et aux ablutions étaient placés sur le parvis des prêtres. Quand les prêtres officiaient, ils étaient donc visibles du peuple qui se tenait dans le parvis du peuple. Le parvis du peuple est entouré d'un mur percé de portes. On ignore si ce parvis était accessible aux femmes ou non.

4D - Histoire du temple

Au fil des siècles ce premier temple sera parfois profané. On y offrira même des sacrifices aux idoles (2 Rois 23 v. 6-7). L'or servira régulièrement aux besoins nationaux (2 Rois 24 v. 13). Plusieurs rois fidèles au Seigneur restaureront le temple, notamment Josias (2 Rois ch. 23). Finalement ce temple sera détruit en 587 par Nébucadnetsar, roi de Babylone.

PARTIE 4 - LES PROVERBES

Trois livres du groupe « écrits » sont directement rattachés à Salomon : les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques. Selon la tradition ils correspondraient chacun à une période de sa vie. Le quatrième, Job, est difficile à dater avec précision.

1 – Plan des Proverbes

Les Proverbes sont très différents des Psaumes. Autant les Psaumes sont la « parole de l'âme », autant les Proverbes sont terre à terre, enracinés dans le socle de l'expérience pratique de la sagesse collective. Les 6 premiers versets sont une introduction qui nous explique clairement leur but : connaître sagesse et intelligence (1 v. 1-5).

Il n'y a pas à proprement parler de plan. On y trouve simplement un regroupement de divers recueils de paroles :

CONTENU DES PROVERBES
INTRODUCTION : 1 v. 1-6
RECUEIL 1 : 15 paroles sur la sagesse (1 v. 7 à 9 v. 18)
RECUEIL 2 : 406 maximes de Salomon (10 v. 1 à 22 v. 16)
RECUEIL 3 : Les paroles des sages (22 v. 17 à 24 v. 34)
RECUEIL 4 : 137 Proverbes de Salomon recueillis par les gens d'Ezechias (25 v. 1 à 29 v. 27)
RECUEIL 5 : Paroles d'Agur (30 v. 1-33) 3 Odes (30 v. 4-14) 5 Choses inexplicables (4 v. 15-33)
RECUEIL 6 : Paroles de la mère de Lemuel (31 v. 1-9)
RECUEIL 7 : Poème de la femme vaillante (31 v. 10-31)

RECUEIL 1 : 15 développements autour du thème de la sagesse (ch. 1 - 9) ;

RECUEIL 2 : Maximes de Salomon : 407 courtes maximes. Même si elles traitent de thèmes récurrents, on ne voit aucun classement particulier. Elles semblent arriver en vrac (ch. 10 - 22 v. 16) ;

RECUEIL 3 : Recueil de paroles de sages : il contient des textes divers, qui sont plus construits que les maximes des chapitres précédents (ch. 22 v. 17 - 24 v. 34).

On citera pour exemple la description du paresseux (24 v. 30-34) ;

RECUEIL 4 : 137 Proverbes de Salomon transcrits par les gens d'Ezéchias : on retrouve les courtes maximes (certaines sont d'ailleurs absolument identiques à celles de la deuxième partie). Il n'y a pas non plus de plan apparent (ch. 25 - 29) ;

RECUEIL 5 : Paroles d'Agur (ch. 30) ;

RECUEIL 6 : Paroles de la mère de Lémuel (31 v. 1-9)

RECUEIL 7 : Poème sur l'épouse parfaite (ch. 31 v. 10-31). C'est un acrostiche.

2 - Thèmes des Proverbes

On se trouve en présence d'un puzzle qu'il faut reconstituer. Au travers des morceaux éparés on trouve quelques grandes thématiques :

2A - La sagesse

C'est elle qui occupe la première partie du livre. Un père exhorte tendrement son fils à rechercher la sagesse et lui détaille tous les avantages qu'elle procure. Parfois la sagesse parle à la première personne, et au chapitre 8 on se rend compte qu'elle est plus qu'une qualité, elle est vraiment personnifiée : « ...avant ses œuvres (de Dieu) les plus anciennes, j'ai été établie depuis l'éternité » (8 v. 22).

On pense là à la Parole faite chair de Jean 1 et donc à Jésus-Christ notre sagesse. Il n'y a pas moins de 6 mots différents utilisés pour parler de la sagesse, et les nuances entre ces mots ne sont pas évidentes. Il n'est même pas certain qu'il faille chercher des nuances. En hébreu, à la différence du grec, l'emploi de mots différents est souvent plus une question de style qu'une volonté de signification précise.

C'est dans la relation avec Dieu que cette sagesse est accessible : « *Le commencement de la sagesse c'est la crainte de l'éternel* » (9 v. 10).

2B - L'insensé

C'est celui qui n'a pas de sagesse. Il est à la fois fou, niais et moqueur. Il court à la ruine, notamment en se laissant séduire par les femmes étrangères (ce qui est un comble venant de la bouche de Salomon !) et sa fin est dans le séjour des morts : « *Les insensés périssent faute de bon sens* » (10 v. 21).

2C - Le paresseux

C'est un personnage quasiment comique. Il ne veut rien entreprendre, il ne peut rien achever, il refuse de voir la réalité en face, il agit de façon brouillonne. Il doit servir de repoussoir pour pousser l'homme vers l'activité, activité qui, elle, reçoit sa juste récompense : « *Comme la porte tourne sur ses gonds, le paresseux se tourne sur son lit* » (26 v. 14).

2D - L'amitié

C'est une notion aussi très présente. Les vrais amis se caractérisent par la fidélité (dans l'épreuve), la franchise, l'empathie, le tact. Quand ces qualités existent, l'amitié est supérieure aux liens familiaux. La trahison des « faux amis » est d'autant plus difficile à vivre. « *Un ami aime en tout temps et quand survient l'adversité il se révèle un frère* » (17 v. 17).

2E - La parole

C'est aussi un thème central : « *La mort et la vie sont au pouvoir de la langue* » (18 v. 21). Elle est puissante, soit pour détruire, soit pour relever. Elle est aussi fécondante pour la réflexion et l'action. Les bonnes paroles sont donc honnêtes, peu nombreuses, calmes, à propos : « *Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent ainsi est une parole dite à propos* » (25 v. 11).

Malgré toutes ses qualités, la parole n'est rien si elle se substitue à l'action ou si elle cherche à altérer des faits.

2F - La famille

Le mariage est magnifié et l'adultère est décrit de façon apocalyptique. La femme vertueuse est mise en valeur, car elle est l'élément déterminant de la réussite de son époux : « *Heureux celui qui trouve une femme vaillante, elle a bien plus de prix que des perles précieuses* » (31 v. 10).

L'éducation ne doit pas ménager le bâton, qui est souverain pour chasser la folie du cœur des jeunes. On est à l'opposé d'une éducation permissive. Ne pas agir serait criminel. Dans ce cadre, le bâton n'est qu'un des multiples moyens d'action : « *Les coups de bâton et les réprimandes produisent la sagesse* » (29 v 15).

2G Richesse et pauvreté

Même si les Proverbes présentent la richesse et le confort matériel comme le fruit de la bénédiction et de la sagesse, ils la relativisent aussitôt. La richesse doit d'abord être légitime (bien acquise), et elle n'est que peu de chose si l'harmonie du couple ou de la famille n'est pas présente : « *Mieux vaut vivre dans un grenier que de vivre avec une femme querelleuse* » (25 v. 24).

2H La vie et la mort.

Quand les Proverbes parlent de vie, ils débordent largement de la vie matérielle. Il s'agit de l'épanouissement personnel et même clairement de la vie spirituelle : « *La crainte du Seigneur mène à la vie* » (19 v. 23). L'inverse est vrai pour la mort.

3 - Date et auteur des Proverbes

La plus grande partie des Proverbes est attribuée à Salomon, même si certains ont été recueillis plus tard du temps d'Ezéchias. Seules quelques paroles sont attribuées à d'autres auteurs dont nous ne savons rien de plus (Agur, Lemuel, un groupe de sages). La rédaction finale du livre est donc postérieure au règne d'Ezéchias (vers 700 av. J.C.).

On a retrouvé un texte égyptien, la Sagesse d'Aménopé, qui présente des parallèles importants avec les Proverbes. Mais comme on ne sait pas dater ce texte, on ne peut pas non plus savoir qui a influencé qui.

PARTIE 5 - L'ECCLESIASTE (ou Qohélet)

1 - Plan de l'Ecclésiaste

Il s'agit d'une dissertation philosophique sur la vie, présentée sous forme de monologues avec une conclusion spirituelle. On a parfois du mal à suivre la pensée de l'auteur (mais nous ne sommes pas aussi sages que lui !). L'auteur revient souvent de façon cyclique sur telle ou telle notion, aussi le plan en quatre discours que je vous propose a ses limites. On pourrait même concevoir que ces discours soient indépendants.

On se rapproche plus de l'inventaire que d'un plan construit.

CONTENU DE L'ECCLESIASTE

INTRODUCTION : 1 v.1 -2

DISCOURS 1 : La vanité de la sagesse humaine (1 v. 3 à 2 v. 26)

DISCOURS 2 : Accepter les lois de la vie (3 v. 1 à 5 v. 19)

DISCOURS 3 : Réflexions sur les lois de la vie (6 v. 1 à 8 v. 17)

DISCOURS 4 : Dieu contrôle nos vies (9 v. 1 à 12 v. 10)

CONCLUSION 12 v. 11-16

Introduction

« *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité* » (1 v. 2).

Vanité n'est d'ailleurs pas la meilleure traduction car ce mot induit un sens moral. Le mot hébreu signifie brume, brouillard, ce qui demeure peu de temps et s'évanouit. Cette racine a donné le nom d'Abel ;

Vanité de la sagesse humaine : ch. 1 v. 3 – 2

Quel avantage l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil (1 v. 3)

Accepter les lois de la vie : ch. 3 - 5

« *Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous le ciel* » (3 v. 1) ;

Réflexion sur les lois de la vie ch. 6 - 8.

Les biens terrestres, le succès, la sagesse même, sont insuffisants et passagers :

En aucun cas ils ne procurent de satisfaction profonde. « *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, et cependant ses désirs ne sont jamais satisfaits* » (6 v. 7) ;

Dieu contrôle nos vies : ch. 9 - 12 v. 9

« *Va manger avec joie ton pain, bois gaiement ton vin, car Dieu prend plaisir à ce que tu fais* » (9 v. 7) ;

Conclusion du discours : ch. 12 v. 10-16

« *Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal* » (12 v. 15-16).

2 - Contenu de l'Ecclésiaste.

L'auteur a une vision essentiellement désabusée de la vie et passe soigneusement en revue tout ce qui peut avoir une quelconque valeur aux yeux des hommes, pour en montrer le caractère éphémère. En cela il est profondément négatif, rien ne trouve grâce à ses yeux.

En même temps, et en conséquence, l'Ecclésiaste est assez hédoniste. Ce n'est pas parce que les joies de la vie sont éphémères et sans valeur qu'il faut s'en priver. Bien au contraire, il faut en profiter, en jouir, mais sans illusions, sans en faire un objet de désir ou de conquête.

La conclusion ouvre certes une perspective nouvelle, celle de Dieu, mais sous la forme d'un jugement final qui doit amener l'homme à bien réfléchir à ses actes. Cette fin est décevante, car non seulement elle n'apporte rien d'original, mais le livre n'aborde pas du tout la question d'une relation possible avec Dieu (qui n'est présent dans le livre que sous l'aspect d'un juge), relation qui seule pourrait donner une perspective nouvelle à la vie.

On peut d'ailleurs légitimement se demander si Dieu n'a pas permis la présence de ce livre pour montrer clairement à ses lecteurs les limites de la philosophie humaine, du chemin de l'homme autonome vers Dieu.

3 - Date et auteur de l'Ecclésiaste

Le début du livre parle d'un fils de David qui se présente sous le nom mystérieux de Qohélet. Même si cela peut être n'importe lequel des descendants de David, roi de Juda, on penche plutôt pour Salomon, dont la réputation de sagesse n'est plus à faire.

Le texte présuppose un homme d'un âge certain, faisant en quelque sorte le bilan de sa vie. Cela sous-entend une sorte de repentance finale de Salomon (après tous ses errements et la mise en pratique de son hédonisme) qui n'est pas attestée bibliquement.

Il reste donc une part de mystère dans le livre, qui a amené certains commentateurs à proposer d'autres hypothèses d'auteur.

La date du livre est étroitement liée à la question de l'auteur. S'il s'agit de Salomon nous sommes aux alentours de 940 av. J.C.

PARTIE 6 - LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

Le Cantique des Cantiques est un des livres les plus difficiles à comprendre de la Bible.

1 - Difficultés quant au plan.

Quand on aborde le texte on est d'emblée confronté à plusieurs interrogations :

Tout d'abord, le mot même « Cantique » est un piège, puisqu'il a une connotation religieuse alors que ces textes n'ont (au moins en apparence) rien de religieux. Le nom même de Dieu n'y est jamais mentionné. Il vaudrait mieux l'appeler « le chant des chants ».

Ensuite, on a de grandes difficultés à en faire le plan. Il est clair qu'il y a plusieurs intervenants (dont Salomon), mais c'est à peu près la seule certitude que nous ayons. Plusieurs traductions (par exemple la bible du Semeur) précisent les intervenants, mais ce ne sont que des hypothèses.

On ne sait même pas si l'on doit considérer le livre comme un seul texte, un peu comme une pièce de théâtre avec son intrigue et son dénouement, ou comme un recueil de chants indépendants.

Il y a trois possibilités au moins :

- une œuvre dramatique à deux (avec chœurs), qui célèbre l'amour de Salomon et d'une jeune femme, la Sulamite ;
- une œuvre dramatique à trois (avec chœurs) entre un berger, Salomon et la jeune femme. La femme préfère l'amour simple et champêtre du berger, à celui de Salomon, dont le but est simplement de la mettre dans son harem ;
- un recueil de textes divers à dominante érotique, sans obligatoirement de liens entre eux. Le nombre de textes isolés et le découpage varient selon les commentateurs.

2 - Difficultés d'interprétation.

Aux difficultés de choisir entre les différentes approches proposées, se rajoutent les difficultés de compréhension. Deux grandes options :

2A - Interprétation littérale

Il s'agit de chants d'amour, de poésie érotique. Ce serait une magnification du mariage, y compris dans sa dimension physique (en fait, surtout dans sa dimension physique). Il n'y a rien à chercher de plus et les commentaires qu'on pourrait y apporter sont très limités.

La limite à cette interprétation est que, même si la Bible est loin d'être aussi pudibonde qu'on a voulu le dire, la présence de ce type de textes dans la révélation divine pose quand même

question. On est malgré tout très loin de tout autre texte biblique et on peut légitimement se demander quelle est son utilité.

2B - Interprétation symbolique

De nombreux commentateurs n'ont pu se résoudre à une lecture au premier degré, et ont vu dans ces poèmes une allégorie de la relation entre Dieu et Israël ou entre Christ et l'église. Cette interprétation a fait le bonheur de tous les mystiques, puisque la clef de voûte du mysticisme chrétien est l'union spirituelle de l'être humain avec le Christ.

S'il est vrai que cette compréhension des choses explique mieux la présence du livre dans le canon, sa limite est qu'il est quasi impossible de trouver un sens symbolique à bon nombre de passages sans arriver à une fantaisie extrême. Deux exemples :

- « *Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, qui repose entre mes seins* » (1 v. 13) : Dans une interprétation chrétienne on voit en Jésus le sachet de myrrhe, posé entre les seins de la belle qui sont l'Ancien et le Nouveau Testament (Cyrille d'Alexandrie) !
- « *Le roi m'introduit dans ses appartements* » (1 v. 4) : dans une interprétation juive on voit cette entrée de la jeune fille dans l'appartement du roi, comme l'entrée d'Israël dans la terre promise.

3 - Conclusion

En fait rien n'impose cette interprétation symbolique, si ce n'est la gêne des commentateurs, peut-être trop tributaires de philosophie grecque pour accepter le sens littéral.

Je ne vais donc pas trancher. Ce qui est certain, c'est que ce livre est tout sauf pudibond, ce qui a amené de nombreux rabbins à suggérer qu'il ne devait pas être lu avant l'âge de 30 ans. Il a aussi suscité l'intérêt de générations d'adolescents chrétiens, tant il est vrai que la description de la jeune fille est notoirement plus digne d'intérêt que le sermon dominical, d'autant que celui-ci ne porte jamais sur ces textes. Le texte est en plus fortement imagé, et certains commentateurs voient dans ces images une description encore plus précise des choses.

Deux réflexions portant sur les deux facettes du texte :

- l'utilisation même de descriptions érotiques (au naturel ou comme image d'une relation Christ-Eglise) devrait nous faire réviser de fond en comble toute notre approche de la sexualité. La sexualité qui n'est ni un absolu, une idole (comme c'est le cas aujourd'hui) ni un tabou, une honte (comme ce fut le cas hier). En soi c'est un miracle divin qu'un tel texte ait été gardé dans le canon des écritures, et cette présence même a un sens ;
- la relation époux-épouse est appliquée à la relation Christ-Eglise dans le Nouveau Testament. Sur cette base on peut accepter une dimension symbolique du livre. En fait il vaudrait alors mieux parler de dimension parabolique. Comme dans une parabole on pourrait garder le noyau de l'image, sans obligatoirement vouloir symboliser tous les aspects descriptifs.

Le fait que les scènes se passent dans un jardin peut aussi être un écho au jardin d'Eden, au lieu de l'innocence originelle (Gen. 2 v. 25) et de l'innocence perdue (Gen. 3 v. 7).

4 - L'auteur du Cantique des cantiques.

L'introduction au texte contient une référence à Salomon. La préposition utilisée ouvre à un large éventail de sens possibles. On peut légitimement comprendre que Salomon en est l'auteur, mais aussi qu'il n'en est que le destinataire (dans le cas d'un recueil de poésies). Cette dernière solution aurait l'avantage de supprimer une difficulté majeure : comment un homme

qui eut 1000 femmes et dont la chute spirituelle est expressément liée à son amour des femmes, pourrait-il symboliser l'amour pur par excellence (qu'il soit naturel ou symbolique) ?

PARTIE 7 - LE LIVRE DE JOB

1 - Plan du livre de Job.

Pour une fois que tout le monde est d'accord sur le plan du livre, cela vaut la peine de le signaler.

PLAN DE JOB	
INTRODUCTION : 1 v. 1 à 2 v. 10	
<i>Entrée en scène des 3 amis (2 v. 11-13)</i>	
<i>Lamentation de Job (3 v. 1-26)</i>	
	Discours d'Eliphaz 1 (4 v. 1 à 5 v. 27)
	Réponse de Job (6 v. 1 à 7 v. 21)
	Discours de Bildad 1 (8 v. 1-22)
	Réponse de Job (9 v. 1 à 10 v. 22)
	Discours de Tsophar 1 (11 v. 1-20)
	Réponse de Job (12 v. 1 à 14 v. 22)
	Discours d'Eliphaz 2 (15 v. 1-35)
	Réponse de Job (16 v. 1 à 17 v. 16)
	Discours de Bildad 2 (18 v. 1-21)
	Réponse de Job (19 v. 1-29)
	Discours de Tsophar 2 (20 v. 1-29)
	Réponse de Job (21 v. 1-34)
	Discours d'Eliphaz 3 (22 v. 1-30)
	Réponse de Job (23 v. 1 à 24 v. 25)
	Discours de Bildad 3 (25 v. 1-6)
	Réponse de Job (26 v. 1-14)
<i>Discours de Job (27 v. 1 à 28 v. 28)</i>	
<i>Discours de Job (29 v. 1 à 31 v. 40)</i>	
<i>Les 3 amis quittent la scène (32 v. 1)</i>	
<i>Entrée en scène d'Elihou (32 v. 2-5)</i>	
	Discours d'Elihou 1 (32 v. 6 à 33 v. 33)
	Discours d'Elihou 2 (34 v. 1-37)
	Discours d'Elihou 3 (35 v. 1-16)
	Discours d'Elihou 4 (36 v. 1 à 37 v. 24)
<i>Entrée en scène de Dieu (38 v. 1)</i>	
	Discours de Dieu 1 (38 v. 1 à 39 v. 35)
	Réponse de Job (39 v. 36-39)
	Discours de Dieu 2 (40 v. 1 à 41 v. 25)
	Réponse de Job (42 v. 1-6)
CONCLUSION (42 v. 7-17)	
	Intercession de Job pour les trois amis (42 v. 7-9)
	Rétablissement de Job (42 v. 10-17)

On y trouve une série de discours intercalés entre une introduction et une conclusion.

Introduction : ch. 1 - 2

Un homme, Job, est très riche et béni de Dieu car il est intègre. Satan se présente devant Dieu pour dire : « Ce n'est pas étonnant que Job te soit fidèle, puisque tu le bénis. Si la situation était différente, tu verrais bien que l'attitude de Job serait différente. » Dieu relève le défi et laisse Satan agir sur les biens de Job. Job perd tout, mais reste fidèle.

Satan insiste et dit : « Oui l'essentiel c'est la vie, l'épreuve n'est pas assez forte ». Dieu autorise alors que la santé physique de Job soit remise en cause, mais sans toucher à sa vie. Job reste fidèle.

Les cycles de discours : ch. 3 v. 1 - 42 v. 6

Il y a trois types de personnes qui interviennent :

Les trois amis (ch. 3 - 31) (en vert)

Trois amis, vont donner plein de bons conseils à Job, en huit discours au total. Ils vont exposer de façon de plus en plus directe leur idée principale : « si tout ceci t'arrive c'est que tu as péché, repens-toi et tout rentrera dans l'ordre ». C'est donc une réflexion sur les causes possibles de la souffrance. A chaque fois Job leur répond (en jaune) en proclamant son intégrité et en affirmant son incompréhension de la situation.

On sent petit à petit la tension monter, les reproches des amis sont de plus en plus directs. A la fin ils accusent carrément Job d'orgueil spirituel.

Elihu (ch. 32 - 37) (en bleu)

Cet homme est mystérieux. Il intervient sous forme de quatre discours successifs, sans que Job réponde. Ses discours sont différents de ceux des trois premiers amis. Il fait le reproche à Job de se proclamer juste et insiste sur la souveraineté de Dieu et sa puissance. Pour lui la souffrance est éducative. Il n'y a pas lieu de réfléchir sur ses causes, mais sur son objectif.

Dieu (ch. 38 v. 1 - 42 v. 6) en orange

Ce sont carrément deux discours de Dieu auxquels Job ne répond que par bribes. Ces discours viennent du sein de la tempête. Dieu rappelle sa souveraineté, sa puissance, dans des descriptions de toute beauté. Job s'humilie et le dialogue se termine par cette belle phrase de Job : « *Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et me repens sur la poussière et la cendre* » (42 v 5-6).

Conclusion : 42 v. 7-16

Dieu condamne les propos des trois premiers amis (mais pas ceux d'Elihu), disant nettement que leur discours est de la folie, et que le discours de Job seul était droit. Ils doivent même demander à Job d'intercéder pour eux. Puis Dieu rétablit Job et lui donne le double de ce qu'il a perdu.

2 - Contenu du livre de Job

Même si elle est délayée dans de longs discours, la thématique est claire : celle de la souffrance, de ses causes et de ses buts.

Le livre dit clairement qu'il n'y a pas de lien entre souffrance et péché (Jésus dira la même chose à propos de l'aveugle-né). Il ne retient pas non plus le caractère pédagogique de la souffrance. En fait on se rend compte qu'il n'y a pas d'explication rationnelle. Dieu ne s'explique pas, ne se justifie pas. Il dit d'ailleurs clairement qu'il n'a pas à le faire. La seule issue qui est proposée, c'est la confiance inébranlable en la justice divine et une relation plus approfondie avec lui (= mon œil te voit).

On notera que les discours pieux des amis sont récusés, alors que les paroles de Job, qui sont très dures pour Dieu (un moment il dit en quelque sorte : « maintenant je n'ai plus rien à perdre, je vais dire à Dieu ce que je pense et mourir »), sont acceptées parce qu'elles sont le cri de son cœur.

On nage donc en plein paradoxe. Les discours des amis, qui constituent la plus grande partie du livre, ne sont pas valides. Et pourtant leurs discours sonnent « terriblement bibliques » et pourraient être étayés par de nombreux passages parallèles. Ce n'est pas ce que disent ces paroles qui est faux, c'est leur utilisation qui est inappropriée. Dans la souffrance de l'autre, c'est la présence qui compte, pas les mots.

3 - Auteur, date du livre de Job.

On ne sait pas grand-chose à ce sujet. Quelques pistes simplement :

- divers indices relient le cadre du récit à la période patriarcale ;
- le nom de Job est assez courant et a été retrouvé sur diverses tablettes ;
- la région mentionnée, Uts, est aussi connue. C'est le pays d'Edom.